



Fanch Galivet

À l'école des combattants

FUSILIERS MARINS

Béret bleu et treillis, les fusiliers marins sont des marins spécialisés dans la défense et la protection. Ils opèrent en France comme à l'étranger pour protéger les sites et les bâtiments sensibles. Mais c'est à Lanester, sur les rives du Scorff, qu'ils sont sélectionnés et formés.

Tous les fusiliers marins passent l'école du même nom, basée à Lanester

Les fusiliers marins sont des combattants spécialement entraînés pour des manœuvres à terre et en mer, ils sont polyvalents et immédiatement opérationnels. Ils assurent des missions de défense et de protection en France et à l'étranger mais aussi de lutte contre le terrorisme et le narcotrafic. Ils sont répartis en neuf unités et comptent environ 1800 marins. Ils font partie de la FORFUSCO, Force des fusiliers marins et commandos. Du matelot à l'amiral, tous les fusiliers passent par l'Ecofus, école des fusiliers marins, à Lanester. « Ils sont recrutés, sélectionnés et formés par l'école », précise

le capitaine de vaisseau Philippe Vauterin, commandant de l'établissement. Pour intégrer la formation initiale, plusieurs parcours sont possibles, selon le statut de l'élève : volontaire, avec un contrat d'une année, puis quartier-maître de la flotte (QMF), une formation de 4 mois, ou second maître, après l'École de maistrance. « À l'école des fusiliers, on apprend le combat, le tir, le nautisme, la topographie et on fait beaucoup de sport, précise Philippe Vauterin. Il faut avoir le goût de l'effort et de l'engagement. 800 jeunes se présentent en formation initiale, environ la moitié est acceptée. »

Suite p. 28 ►

EN CHIFFRES

700

élèves à l'école des fusiliers marins par an

400

jeunes en formation initiale (QMF et Maistrance)

Ils témoignent...

Après une préparation militaire durant l'année de son bac à Cherbourg, Audrey s'est engagée dans la Marine en décembre 2014. Elle a choisi les fusiliers. « *Il y a très peu de femmes, c'est une reconnaissance et un challenge de réussir à y entrer.* » Audrey affiche déjà une belle expérience : quatre mois à Djibouti pour sécuriser les bateaux militaires, la traversée du canal de Suez pour accompagner un navire, et deux mois à bord du BPC *Dixmude*, en mission de surveillance et de renseignement. Dès son retour dans son unité de Toulon, Audrey envisage le stage de plongeur de bord. « *À terme, ce que je souhaite, c'est d'être embarquée sur un bateau. C'est magnifique de voyager, voir du pays, je veux en profiter tant que je suis jeune.* » ■



Audrey, 22 ans

Fanch Gallivet

« J'ai le goût de la mer depuis toujours »

« Fusilier marin, c'est la garantie de ne jamais tomber dans la monotonie »

Jean-Philippe, 23 ans



Fanch Gallivet

Jean-Philippe a quitté la Police nationale pour intégrer l'École de maistrance de Brest puis la formation de fusiliers marins à Lanester. « *J'avais envie de voyager et de participer à des opérations extérieures. Je reste dans un métier d'uniformes, sous le drapeau, mais je serai à terre et en mer.* » Même s'il a fait partie de l'équipe de France de triathlon, Jean-Philippe reconnaît que la formation est très physique. « *On n'arrête jamais : activités physiques et cours théoriques, il n'y a pas de temps pour le relâchement, sinon on prend vite du retard !* » Il a réussi les tests pour le stage commando qu'il enchaînera en septembre. « *Mon objectif, c'est de faire une carrière dans les commandos, avoir accès à des missions très spéciales, secrètes et élitistes.* » ■

À l'issue de leur formation, les élèves devenus fusiliers marins partent en unités, sur le terrain. Au cours de leur carrière, ils repassent par l'école pour évoluer : brevet d'aptitude technique (BAT), brevet supérieur (BS) ou brevet de maîtrise (BM) en tant que fusilier marin et/ou fusilier marin breveté com-

« Nous sommes toujours en alerte »

mando. Entre chaque formation, le fusilier retourne en unité. « C'est une école de flux, en continu. Nous accueillons ainsi 2 500 élèves chaque année, dans une cinquantaine de cours et de stages d'une durée de 3 jours à 9 mois, avec des propositions en anglais, secourisme et sauvetage de combat, leadership, cynotechnie... »

Parmi les exercices figurent la protection d'une base contre les intrusions. Casqués, équipés de gilets pare-balles et armés, les hommes sécurisent leur périmètre immédiat avant de s'engouffrer dans leur véhicule. Pour cette intervention, ils sont accompagnés de Jakim, un jeune berger malinois du peloton cynotechnique. En lisière des bois, alors que les notes sonnées par le bagad de Lann-Bihoué s'échappent du bâtiment voisin, l'intrus est repéré. Il se cache sous l'aile d'un vieux avion. Tout va très vite : la patrouille s'approche, un coup de feu retentit, Jakim se jette sur sa proie et la neu-

tralise. « Finex ! », crie le major, commandant de la CIFUSIL. Un ordre qui sonne la fin de l'exercice pour l'équipe et le chien, mais aussi pour le faux intrus protégé par d'épaisses manchettes et jambières... « Nous réalisons régulièrement des exercices pour être prêts en toutes circonstances, pointe le commandant. En cas d'intrusion, les fusiliers se mettent immédiatement en mode de combat. Mais il s'agit bien de défense : on se rend sur place pour examiner la situation et réagir en conséquence. » Joggeur égaré ou véritable menace, les fusiliers sont aptes à gérer toutes les situations. « Nous sommes toujours en alerte. Nos équipes tournent sur d'autres bases en métropole ou en outre-mer, et sont régulièrement projetées à l'étranger pour accompagner des opérations. Nous sommes constamment sur le terrain ». ■

❖ Int zo stourmerion gourdon da embregiñ à zouar hag àr vor, liesvarrek ha prest atav. Karg o deus da zifenn ha da wareziñ an dud e Frañs hag en estrenvro ha da stourm a-enep ar sponterezh hag an narkotrafikerezh. 1 800 stourmer well-wazh, izili a Nerzh ar Fuzuilherion-vor hag ar Bagadoù stourm, zo dasparzh etre nav unvez. Razh ar fuzuilherion, martoloded hag amiraled, a dremen dre skol ar fuzuilherion-vor, e Lannarstêr. Meur a hent zo evit bout degemeret er stummadur kentañ, digor d'ar baotred ha d'ar merc'hed.



EN CHIFFRES

2

stages commando par an, 12 à 30 personnes sélectionnées pour 130 candidats

2700

fusiliers marins en France et dans le monde

Franck Galvès

Les élèves fusiliers marins s'entraînent régulièrement à gérer des situations réelles

Fusilier ou commando ?

Comme les fusiliers marins, les commandos marine font partie de la FOR-FUSCO et sont répartis en 7 unités dont 6 sont à Lorient. Les commandos sont également formés à l'école des fusiliers marins. Ce sont pour la grande majorité des fusiliers marins qui suivent le très sélectif stage commando sur 11 semaines. Moins de 20 % des candidats au stage vont au bout de la sélection. Les commandos peuvent poursuivre leur formation, mais ils doivent systématiquement évoluer en même temps en tant que fusilier marin.

Ils témoignent...



Liès, 19 ans

Fanch Galvél

« Voir les commandos, ça me donne envie »

Après son bac S à Toulon, Liès a renoncé à des études de design d'espace pour devenir fusilier marin. Mais, lors de sa formation de quartier-maître de la flotte (QMF), il s'est blessé à la cheville et a dû patienter plusieurs mois pour reprendre ses cours. « Être fusilier, c'est à la fois être marin et combattant. Et pour moi qui suis jeune et en pleine forme, j'ai envie d'en profiter et d'intégrer les forces spéciales, de participer à des missions périlleuses mais inoubliables. Il faut être très professionnel, on n'a pas le droit à l'erreur, on se remet sans cesse en question. » Très intéressé par le combat, Liès veut se présenter au stage commando. « C'est ce projet qui m'a permis de tenir pendant ma blessure. C'est mon rêve, je ne le lâcherai pas ! » ■



Fanch Galvél

« Il faut avoir le mental »

Donovan, 18 ans

Donovan a quitté son île de la Réunion natale pour rejoindre l'école des fusiliers le 12 mars dernier. « Le cadre militaire me convient : c'est carré, il y a du respect, tout ce que m'ont appris mes parents. » Donovan a trouvé sa vocation : « Voyager, découvrir, intégrer une unité, partir en mission embarquée, être sur l'eau ou à terre, c'est ce qui me plaît. » La formation est exigeante, et très physique. « Ici, tous les déplacements se font en courant, pour aller manger, pour rentrer... Et il y a une bonne ambiance dans la promo, de la cohésion. On se découvre. C'est important : on ne va pas à la guerre tout seul. » ■



+ DE VIDÉOS
lorient-agglo.bzh
en partenariat
avec Tébésud

Au service des communes pour penser l'aménagement

URBANISME

À Lorient Agglomération, huit chargés d'études accompagnent les communes dans la définition de leur plan local d'urbanisme (PLU), un document qui détermine le développement d'un territoire sur 10 à 15 ans.

Le plan local d'urbanisme (PLU), qui a succédé au plan d'occupation des sols (POS), est un document de planification urbaine, qui a vocation à organiser l'aménagement des villes et des communes. Il décline, à l'échelle communale, les grandes orientations d'aménagement et les usages qui en découlent : espaces naturels et agricoles, formes urbaines, zones constructibles, espaces de loisirs etc... Pour résumer, il planifie, pour 10 à 15 ans, les aménagements à venir d'une commune. Afin d'aider ces dernières à déterminer leur projet en matière d'habitat, de centralités et de commerces, de déplacements, de qualité architecturale, d'espaces publics... huit chargés d'études sont missionnés par Lorient Agglomération. Archi-

tectes, sociologues, géographes, paysagistes, ils mènent, sous l'autorité des maires, un travail fait de rencontres avec les élus et les habitants, de visites sur le terrain, d'études thématiques... Au-delà de l'aspect réglementaire, le but est de rédiger un projet d'aménagement et de développement durables (PADD) afin, selon les communes, de promouvoir la transition énergétique, la dynamique commerciale, la centralité, la mixité sociale, la qualité architecturale du bâti, les déplacements doux, les paysages et la trame verte... Au final, le PLU doit aboutir à des règles simples et compréhensibles pour chacun des citoyens. Il est opposable au permis de construire et à l'ensemble des autorisations de droit des sols. ■



LANESTER

« Le PLU contribue au double objectif de production de logements confortables pour tous et de protection des espaces naturels. La ville

La protection des espaces naturels

Patrice Johann

de Lanester aujourd'hui se renouvelle sur elle-même en préservant un large espace naturel nécessaire au bien-être des habitants.

Les habitants ne perçoivent peut-être pas les espaces agricoles ou naturels alors qu'ils représentent une surface supérieure aux parcs d'activités. Mais il y a une sensibilité qui émerge autour de la nécessité de préserver ces étendues qui recèlent une véritable utilité sociale avec la vente directe ou les circuits courts pour les cantines. ■

QUISTINIC

« Nous réfléchissons avec les élus ensemble à ce que pourrait être Quistinic demain, pour chacun de ses habitants. Par exemple, nous effectuons des visites de terrain pour approfondir certains sujets comme les cheminements, le bocage, les bâtiments patrimoniaux en campagne... C'est une commune dont le caractère rural est très apprécié de tous. Elle bénéficie de nombreux atouts liés à la proximité de la nature mais elle est aussi soucieuse de conserver et développer les commerces et l'offre de services qui viennent agrémenter la vie du bourg. Le PLU ne détermine pas seulement la localisation des zones constructibles : c'est un projet de territoire qui prend en compte la commune dans sa globalité et notamment les secteurs agricoles et naturels, les commerces, les secteurs d'habitat à densifier... Mon travail est d'accompagner les élus dans leurs projets de logements, commerces, équipements pour les mettre en musique. » ■



Hervé Cohonner

La proximité de la nature

Nathalie Le Guen



+ DE VIDÉOS
lorient-agglo.bzh
en partenariat
avec Tébésud

QUÉVEN

« Notre travail est de sensibiliser à l'idée qu'il faut un équilibre entre tous les usages d'une ville : habiter, travailler, se déplacer, aller à l'école pour les enfants, faire ses courses, profiter des loisirs... On essaie de se centrer sur le quotidien des habitants. Il doit pouvoir accéder de manière simple aux différents services qu'offre la ville (écoles, services publics, commerces, espaces publics, parcs et jeux) et à ceux des autres communes. Le PLU facilite l'amélioration des déplacements doux (piétons/vélos) vers les lieux les plus fréquentés et les arrêts de transport en commun par exemple. Il faut faire un diagnostic très fin des services et des équipements et comprendre pourquoi certains fonctionnent et d'autres pas. J'ai fait pas mal de terrain à vélo ou à pied et j'ai beaucoup discuté avec les habitants. Ça permet de mieux appréhender le territoire et d'apprendre beaucoup sur la commune. » ■



Hervé Cohonner

Un diagnostic très fin

Luther Béret

Padraig Larkin

Culture pub



SO BRETON

Installé en Bretagne depuis plus de 30 ans, cet Irlandais britannique et mélomane est le patron de l'incontournable Galway Inn à Lorient, où il a érigé l'ambiance pub à l'irlandaise au rang d'institution.

C'est une façade en pierres assez discrète avec une devanture verte comme il se doit, une petite vitrine et quelques enseignes de brasseurs. Depuis la rue, rien ne laisse présager la générosité de l'espace intérieur. Une grande salle boisée, une vaste cheminée, des fauteuils et des chaises confortables, un long comptoir en bois foncé, quelques bouquets de saucissons suspendus et, derrière, encore une salle, puis une cour, puis un jardin... Le Galway Inn se dévoile un peu à l'image de son créateur Pdraig Larkin : généreux, accueillant et multiple. « C'est un lieu qui correspond à mon idée : de la pierre apparente et du caractère, confie-t-il, dans un français parfait à l'accent chantant. Chaque objet vient d'Irlande et porte une histoire, un souvenir. » Une accumulation de mobilier, tableaux, objets hétéroclites qui construisent un décor chaleureux et familial.

« J'ai reconstitué ma vision du pub irlandais de mon époque, celle des années 1970. » Un lieu où les habitués aiment croiser les Irlandais de passage, des jeunes et des anciens, des étudiants ou des quadras. « C'est une passion : depuis 30 ans, je continue de cultiver cette convivialité. Et aujourd'hui, mes clients viennent avec leurs petits-enfants ! C'est là que je me rends compte que le Galway Inn devient une institution... »

Une étape pour les Irlandais de passage

Car ce pub irlandais est bien devenu une référence : pour les Lorientais qui viennent y déguster de « la bière de qualité, du bon vin et écouter de la bonne musique », comme The Chieftains ou The Dubliners passés par les lieux. Une référence aussi pour tous

les Irlandais qui y trouvent un petit coin de chez eux, « pour un conseil, une traduction, un match de football gaélique à la télé ». D'ailleurs, même le président d'Irlande est passé au Galway Inn en 2014, pendant le Festival Interceltique. « C'était un honneur, un moment exceptionnel. On a parlé de Galway, et du bon vieux temps. Et de ce qui lie les Bretons et les Irlandais. » Pour ce néo-Breton, les deux peuples sont cousins : « Les Bretons ont un petit grain comme nous, ils font facilement la fête pour un rien. » Et puis une histoire parallèle, liée à la langue et à la culture, d'abord interdites et maintenant arborées avec fierté. Arrivé en Bretagne à 21 ans, Pdraig a construit sa

« C'est une passion : depuis 30 ans, je continue de cultiver cette convivialité. »

vie à Lorient : son épouse, leurs enfants, « à qui j'ai toujours parlé anglais », leur jardin de ville peuplé de poules et de moutons, « j'aime leur son et leur odeur, ça me rappelle mon enfance ». « Quand je fais découvrir la région aux Irlandais, je les emmène à Guémené, à Port-Louis, sur les marchés... Les rivières paisibles, le granit, les ruelles des villages, tous ces lieux m'impressionnent, c'est ma Bretagne à moi, pleine de charme. » Et s'il avoue avoir le blues chaque fois qu'il quitte l'Irlande, il oublie son chagrin dès qu'il met les pieds sous la table. « Je suis obsédé par la cuisine d'ici. Ce que je préfère : un plateau de fruits de mer, des palourdes farcies, un bon vin... J'ai découvert cet art très français de passer du temps à table, et j'adore ça ! » ■

1961
Naissance en Irlande, enfance à Galway

1982
Arrivée en Bretagne, ouverture d'un café-concert à Guern

1988
Arrivée à Lorient, ouverture du Galway Inn

Été 2018
Reprise de la Villa Margaret